

DUO POUR VIOLON SEUL

Un duo ou plutôt un duel, une bataille ! Voilà ce que l'on pourrait dire de la pièce de Tom Kempinski. Un psychiatre : face à lui, une jeune violoniste, atteinte de sclérose en plaques qui vient le consulter. D'emblée, elle annonce la couleur : ce n'est pas elle qui fait la démarche mais son mari. Il pense qu'elle a besoin d'être aidée pour surmonter cette épreuve. Elle pense que c'est inutile. Et pourtant.

Écrite en 1980, «Duo pour violon seul» a été jouée dans une quarantaine de pays. En France, elle a été reprise par Bernard Murat et cette fois-ci, c'est la compagnie des Feuilles d'or qui se lance dans cette violente aventure. Sur la scène du Théâtre du Sphinx, l'alchimie opère dès les premières minutes. Avec intelligence et patience, les deux acteurs construisent peu à peu les contours de leur étrange relation. Car il ne s'agit pas seulement d'un psychiatre et de sa patiente. La réflexion de Tom Kempinski est bien plus profonde et ambiguë. Cynique, la violoniste se sert de son ironie comme d'une arme de défense. Pensant que seule sa volonté peut la sauver du désespoir, elle laisse tomber une à une ses barrières au fur et à mesure des séances. Violente, malheureuse, au bord du suicide, elle crache toute sa haine, sa rancœur.

Lui, on le croit, impassible, rodé à ce genre de débordements. Mais rapidement, les carapaces s'effondrent et laissent entrevoir des personnalités complexes, partagées entre désillusion et enthousiasme.

Comme un troisième interprète, il y a le violon. En fond sonore, en fond de l'histoire : il s'impose à la fin de la pièce comme l'élément clé de l'intrigue. En dépit de tous ses projets et de toute sa bonne volonté, la patiente se rend à l'évidence. Enfant, elle s'est construite un monde imaginaire où la musique était son seul maître et le violon son unique guide. Pour échapper à la réalité sordide du monde, elle a préféré s'enfermer dans une tour faite de notes et de gammes.

C'est un face à face étourdissant qui prend de l'ampleur au fil des scènes. Les personnages se développent, se livrent et leurs petites frayeurs éclatent brutalement au grand jour.

Des rôles difficiles, tout en abîme que les deux acteurs de la compagnie des Feuilles d'or ont incarné avec talent. Charisme, voix envoûtantes : ils campent des personnages crédibles, attachants. Caustiques, désesoi-

rés ou imperturbables, ils donnent une grande dimension à leur personnage, ne les laissant jamais s'enfermer dans une quelconque posture. Les dialogues de Tom Kempinski sont cruels, bouleversants. Il s'agit d'une magnifique pièce servie par une excellente distribution.

Agnès METAYER